

zikoff, qui avoit été témoin de sa valeur, fit panser ses blessures avec beaucoup de soin. Quand cet Officier fut guéri, il le fit son Adjudant General. Un jour que ce Prince étoit en conversation avec le Czar, en présence du Duc de Holstein, & de plusieurs autres personnes de la première distinction, il aperçut cet Officier : il le fit approcher, & lui ayant ôté sa perruque, il montra à S. M. les blessures qu'il avoit reçues à la Bataille de *Pultowa* ; ce qu'il accompagna de beaucoup de loüanges & de caresses. C'est ainsi que le Prince de Menzikoff en usa envers tous les Officiers qui avoient fait quelque belle action : de sorte que s'il y en a quelqu'un qui puisse se plaindre de lui, c'est moins sa faute, que le défaut de la condition humaine, qui est telle, que quelque effort que l'on fasse il est impossible de contenter tout le monde.

Si un Prince, tel qu'on vient de dépeindre celui-ci, a pu tomber depuis dans des crimes aussi énormes que ceux qui lui sont imputés, il faut avouer, ou que sa grande fortune l'a aveuglé, ou que ses ennemis ayant prévalu, ont scû donner à ses actions des couleurs qui les font paroître très-criminelles.

Les chefs d'accusation portés contre lui, consistent, dit-on, en 120. Articles, qui lui ont été envoyés dans le lieu de son exil, afin qu'il y répondre. On prétend qu'il s'est trouvé parmi les papiers, pour plus de 9. millions de roubles d'obligations, ou de billets sur des Banques étrangères. Le Czar s'est emparé des richesses immenses qu'il avoit amassées, en joyaux, en meubles, en vaisselle d'or & d'argent ; les Terres & Maisons sont confisquées ; les Emplois, qui étoient les plus considérables de l'Empire, ont été partagés ; ne lui restant